

Les éditions

UN CAILLOU DANS LA CHAUSSURE



Le PrésiRoi et la Carotte

SÉBASTIEN GRAVILLON

Sébastien Gravillon

Le Présiroi et la Carotte

Entre explosion peupléaire et révolution créative

© Sébastien Gravillon, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8399-8

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Contacts

www.sebastien-gravillon.com

Instagram : @sebastien_gravillon

Facebook : Sébastien Gravillon

Oh mais dis-leur que l'on s'aime
Dis-leur que ça nous fait du bien
En quoi cela serait-il un problème
Nous nous tenons par la main

Oh mais dis-leur que l'on sème
Dis-leur que ça nous fait du bien
Non nous ne sommes pas un problème
Nous sommes le monde de demain

Dis-leur que l'on s'aime, dis-leur que l'on sème, HK

L'horizon était terriblement voilé

Ils voyageaient nus. Zanahoria aimait être nue. Cela devenait difficile à Kaboul, y compris pour elle.

14 janvier 2153, le périple est terminé. Ils viennent d'arriver Ici, en Europe de l'Ouest. Zanahoria et ses parents sont épuisés : ils voyagent depuis cent trente et un ans. Ils sont partis du jardin de Khaleb Ryad, qui habitait dans la banlieue de Kaboul en Afghanistan. C'était le 15 septembre 2021, plein milieu de journée. L'horizon était terriblement voilé depuis un mois, changement dogmatique en cours.

Zanahoria et ses parents avaient beaucoup réfléchi. Décider de quitter Kaboul était une décision difficile. L'arrachement au pays et à sa terre nourricière a été une prise de risque pour elle. Mais sans doute une prise de risque salvatrice.

Elle avait envie d'ailleurs. Elle avait envie d'autres terres et d'autres sillons. Elle avait envie d'autres râteaux et d'autres couleurs. Elle avait besoin de prendre l'air, disait-elle, comme dans un cri d'espoir.

À Kaboul, les crises d'angoisse étaient devenues de plus en plus fréquentes, couplées avec des crises d'honneur. Zanahoria avait souvent mal au ventre, les maux de tête devenaient presque courants. Ses yeux étaient la partie de son corps la plus irritée : fatigués de regarder et de voir.

Durant le voyage, ils ont appris que Ryad était décédé. C'était un homme bon, un homme juste, un jardinier respectable, jamais un coup de bêche de travers. Zanahoria disait souvent de lui :

Lui, au moins, il n'a pas la tête à l'envers, il cultive la vie.

Ils ne marchaient pas vite, beaucoup trop de douleurs. Ils parcouraient en moyenne cent trente mètres par jour. Des montées, des descentes sans fin. Ils voyageaient léger. Quelques souvenirs, quelques victuailles, rien de plus.

Lorsqu'ils le pouvaient, ils évitaient les grands centres urbains et bétonisés. Dans ces villes impressionnantes, ils ne trouvaient pas assez d'hébergements répondant à leurs standards de confort et de restauration. Quelques jardinières par-ci, par-là, mais ils préféraient les jardins de campagne. Plus fertiles, et beaucoup plus facile d'y faire des rencontres. Le buffet y était souvent à volonté.

Lorsqu'ils sont arrivés Ici, Zanahoria était fière de son parcours. Fière de sa décision et de celle de ses parents.

Le voyage avait été long, les rencontres nombreuses...

Des pluies de pierres aux voiles volants en Iran. Des grenades du Kurdistan au bonbon miné en Rukraine. Toutes ces rencontres n'avaient fait que confirmer sa volonté et son futur combat. Elle avait le sentiment d'être à l'aube de quelque chose de nouveau et de collectivement apaisant.

Zanahoria a un joli corps fin et dessiné. Elle est filiforme comme la majorité de ses congénères. Elle mesure trente-deux centimètres, trente-huit avec les racines et cinquante-trois avec les fanes. Elle est très féminine. Elle a les yeux jaunes et le regard profond d'une voyageuse qui sait accueillir ce qu'elle regarde.

Zanahoria est une carotte à la peau violette. Un violet comme on le trouve

chez toutes les carottes afghanes.

À chaque radicelle, elle a réussi à conserver quelques bijoux du pays. Autour du cou, un collier en vers de terre séchés. À chaque doigt, des bagues en nématodes déshydratées. Depuis qu'elle a quitté Kaboul, ses bijoux sont de nouveau visibles, elle aime cela.

Ses longues fanes sont vertes et bouclées. Elle se passe souvent les radicelles dans les fanes pour remettre tout cela en ordre. Elle est très exigeante avec sa frange. En effet, son visage n'est pas vraiment joli, elle a pris quelques coups de bêche et de râteau depuis sa jeunesse. Alors essentielle, la frange.

Lorsqu'ils marchaient beaucoup, Zanahoria avait mal aux racines, elle a souvent des irritations des racines. Alors parfois, elle mettait des chaussures. Elle a toujours préféré les chaussures à la pommade. Même si elle trouvait cela peu élégant de se balader nue avec des chaussures.

Zanahoria est une carotte au caractère bien trempé. Lorsque quelque chose ne va pas, l'extrémité de ses radicelles la gratte. Quand ses fanes se dressent droites sur sa tête, elle est en colère. Lorsque ses fanes font un parapluie, elle est en mode séduction : un avis, une décision à faire passer.

C'est une jeune carotte dynamique et militante. Elle a quatre cent quatre-vingt-huit ans. Ses parents sont nés en Afghanistan. Ils sont de cette longue lignée des carottes afghanes, les « violettes », disent les autres carottes dans le monde.

Sur la route, elle a croisé beaucoup d'autres carottes. Elle a rencontré la diversité : des carottes jaunes, des carottes orange, des carottes blanches, des carottes rouges, des carottes noires, des grosses carottes, des petites carottes, des mini-carottes, des carottes sauvages, des carottes génétiquement modifiées, des carottes F1 (« Les plus belles, disait-elle... mais pas pour longtemps »). Elle a même rencontré des carottes en photo dans des catalogues : elle a été très surprise par cela. Elle a essayé de leur parler mais elles ne répondaient pas, c'était le catalogue qui lui répondait.

Zanahoria est forte de toute l'histoire de sa famille, de son pays. Elle est forte de ses rencontres, de ses échanges. Elle est forte de son engagement citoyen. Elle est la carotte en chef de l'OMC (Organisation mondiale des carottes) depuis vingt-cinq ans maintenant. L'OMC est une organisation très écoutée dans le monde des carottes. Zanahoria est très fière de cette fonction : c'est assez rare, des Afghans ou des Afghanes dirigeant des institutions. L'Organisation mondiale des grillages était également dirigée par un Afghan mais il a vu trop d'incohérences dans le fait d'occuper ce poste, alors il a démissionné.

L'OMC permettait aux carottes du monde entier d'échanger ensemble et de définir leurs axes de mieux-vivre. Longtemps, elles ont réfléchi à la manière d'être juste de bons légumes pour les humains, c'est-à-dire des choses que l'on mange et que l'on utilise dans des expressions humaines sans même leur reconnaître une âme.

Puis dans les années 2020, les carottes et de nombreux autres objets en ont eu assez de voir sans rien pouvoir dire ni faire. Ils se sont donnés comme objectif d'exister aux yeux des humains. Ça a été une grande décision. Ce n'était plus tenable de vivre clandestinement, sans parler aux femmes ni aux hommes qui les entouraient.

Les carottes, et les objets de façon générale, voient depuis des siècles et des siècles, à travers le monde, ce que les humains font, refont... ou ne font pas. Ils ont souvent envie de leur dire : « déjà essayé, déjà fait », mais sans être entendus...

Zanahoria était très consciente de tout cela.

Sur quasi cinq siècles de vie, elle a été une observatrice attentionnée des Afghanes et des Afghans. Elle a eu beaucoup de discussions avec des navets, des betteraves, mais aussi des râteaux et des bêches. Tous voyaient les choses se faire, aucun ne parlait.

À Kaboul, Zanahoria aimait passer ses matinées à discuter avec des livres, surtout un d'entre eux : *Le Guide de la vie*. C'était celui de Khaleb Ryad. Khaleb n'y prêtait pas grande attention, et le livre n'en était même pas vexé. Il trouvait cela mieux ainsi. Désormais, il était rangé dans l'abri de jardin, il servait de cale pour incliner légèrement une réserve d'eau, afin d'en faciliter l'évacuation vers les rangs de légumes.

Un jour, Khaleb a trouvé que l'eau n'arrivait pas assez vite aux navets qui étaient au fond du jardin. Les navets acquiesçaient en pensant toutefois ne jamais être entendus. Pourtant, ils avaient fait tout ce qu'il fallait pour se faire comprendre : ils fanaient tellement fort que leurs feuilles tombaient au sol. Ils l'ont fait pendant quinze journées successives. Cela a fonctionné.

Puis, dans un de ces moments où ils pensaient que personne ne les entendait, Ryad est allé chercher *Le Guide de la vie* dans sa cuisine pour caler la réserve afin que l'eau s'écoule mieux. En marchant vers le jardin, Ryad parlait au livre :

Tu pars travailler, tu vas aimer, tu vas être bien accompagné en plus.

Ce rôle lui allait à ravir. Il préférait cela à une bibliothèque ou à tout autre endroit.

Faciliter l'évacuation de l'eau pour arroser toutes les plantes de ce jardin, quelle fierté pour moi ! Je me sens tellement utile ! pensait *Le Guide de la vie*.

Tous les matins, au soleil levant, Zanahoria refaisait le monde en discutant avec le bouquin.

Il fallait les voir au fond du jardin, au coin de l'abri. Zanahoria s'asseyait sur une vieille brique rouge oubliée là. Elle était face à lui. Le livre, lui, était dans l'incapacité de s'ouvrir sur sa moitié qui calait la réserve d'eau et l'écrasait, mais l'autre moitié lui suffisait largement pour s'exprimer dans de grands emportements. Son agacement était clair. Il savait le transmettre.

Toujours des discussions passionnantes. Celles-ci généraient toujours